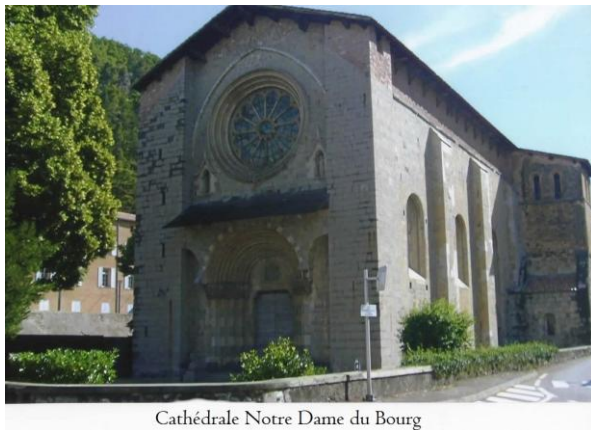
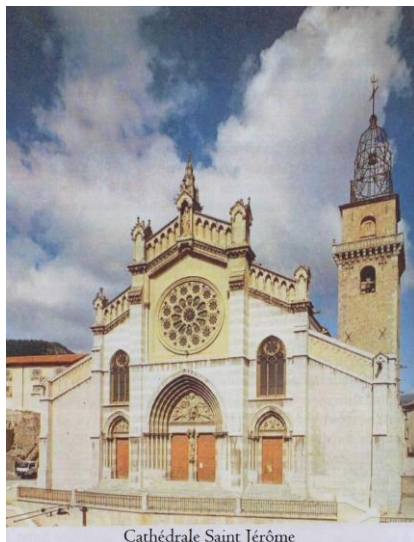


LES EVÊQUES DE DIGNE ET LEURS RESIDENCES



Cathédrale Notre Dame du Bourg



Cathédrale Saint Jérôme

Les deux cathédrales de Digne

I. Les résidences épiscopales

L'évêché de Digne date de la fin du IV^e siècle, les premiers évêques devaient résider dans la ville du Bourg où se trouvait l'église épiscopale. Avec le développement de la cité médiévale, l'évêché fut transféré. Ainsi la première demeure connue des évêques de Digne se trouvait au quartier de Bellegarde, sur le piton rocheux dit « le Rochas », à l'emplacement de la prison actuelle.

La maison épiscopale dite « le château » fut construite aux XI^e et XII^e siècles, un acte passé en 1191 la mentionne. Outre le château, les évêques possédaient un grand jardin, comprenant une partie du Pré de foire, actuellement Place Charles de Gaulle. Ils y accédaient par un passage entre deux immeubles de la rue de l'Hubac, près de la porte dite « de l'hubac ». On construisit vers 1600, à cet emplacement, un jeu de paume puis deux immeubles au début du XVIII^e s.¹

A l'époque de la fondation du château, les habitants du Bourg venus s'abriter sous les remparts de la forteresse seigneuriale, avaient dû recevoir quelques terrains à bâtir assortis de jardins et de privilèges.

La ville était gouvernée par deux seigneurs: le Comte de Provence et l'Evêque.

Vers 1257, l'évêque Boniface voulut changer certaines clauses dans les arrangements des deux seigneurs...des procès s'ensuivirent et durèrent de nombreuses années..., ceci également entre la communauté de Courbons et le château de Digne.

En 1260, on trouve une transaction entre le Comte de Provence, l'Evêque et la communauté.

Le premier Parlement public de 1290 fut assemblé dans le Pré de l'Evêque, par Guillaume de Porcellet, évêque de l'époque

Puis une sentence rédigée par Guillaume de Sabran mit fin aux procès : elle fut signée en 1325 entre les habitants de Digne et ceux du château de Courbons.

Les parties avaient été réunies dans le château épiscopal, dans une antique salle pour assister à sa « prononciation »².

¹ Monseigneur de Guiramand vendit le jardin à la communauté pour l'agrandissement du pré de foire afin que les foires qui se tenaient à Notre Dame du Bourg puissent se faire à cet emplacement.

² F. Guichard, Essai sur le Cominalat de la ville de Digne.

Monseigneur Antoine de Guiramand, évêque de Digne de 1479 à 1512, est le premier évêque dont on puisse parler. Il était issu d'une noble famille de la vallée de Barcelonnette, au village de Faucon. Ses armoiries comportent deux faucons en sus des couleurs de la Provence, son père était seigneur de Lagremuse (Le Chaffaut).

C'était un diplomate, un réformateur et un bâtisseur. En 1479, il participe aux négociations pour le rattachement du Comté de Provence et de Forcalquier à la France.

C'est à lui que l'on doit la construction de l'église Saint-Jérôme entre 1490 et 1500, faisant face à l'évêché, elle sera appelée cathédrale après son agrandissement au XIXe siècle. Un puits très profond (d'environ vingt mètres) était creusé entre les deux édifices. Ce puits se voit encore.

Lors des guerres de religion, le château de l'évêque, de même que la ville, fut attaqué et pris par les calvinistes en 1576. Il aurait été en partie démoli par la communauté pour empêcher les calvinistes de s'y installer.

Les évêques abandonnèrent alors le château qui ne fut plus entretenu. Dans une délibération municipale il est dit : « le fort de l'évêché est en très mauvais état ; en 1590, on y remit des canons... »

Digne connaît une période de grande tristesse. (Monseigneur Le Meignan, effrayé par les hautes montagnes de ce lieu, refusa de s'y installer).

En 1602, Antoine de Capissuchi de Bologne, est consacré évêque de Digne ; il est originaire également de la vallée de Barcelonnette, du lieu-dit « Le Plan ». Il trouva, dit-on, un château épiscopal presque ruiné. Après avoir logé chez des particuliers ou dans des communautés religieuses, il acquit un terrain à l'extrémité du faubourg de la Traverse et fit construire une vaste demeure entre Notre Dame du Bourg et Saint-Jérôme (actuellement rue de la Grande Fontaine, à l'emplacement de l'immeuble Saint-Jacques).

Le chanoine Nicolas Taxil, à la fin du XVIIe siècle, dans une description de la ville de Digne, relate : « au faubourg de la Traverse, se trouvent de belles maisons dont celle d'un de nos évêques, enrichie en dehors de belles peintures et qui a servi en son temps de palais épiscopal. »

A son décès, survenu à Tanaron en 1615, Monseigneur de Bologne ne légua pas sa demeure à l'Eglise mais à son frère cadet, Jules, gouverneur de Nogent. En 1630 Jules vendit ce bien aux religieuses de la Visitation qui l'occupèrent jusqu'à la Révolution.

Louis de Bologne, autre frère et successeur d'Antoine, malade, ne resta pas à Digne. Jules, le frère cadet, administra les biens de l'évêché et eut pour coadjuteur son neveu Raphaël de Bologne de 1617 à son décès en 1628.

Raphaël (ou Rafaël) succédant à son oncle, occupa le siège de Digne de 1628 à 1663 ou 1664.

N'ayant plus de demeure épiscopale, il acquit en 1634, les biens d'Isabeau de Gaudin, dame de Champourcin, veuve de Noble Louis de Fournier Amalric, de son vivant viguier et capitaine pour le roi. Dans cette acquisition, était comprise la Tour de Tailhas³ pour la somme de « quatre mil tournois, y compris la vaisselle »!⁴

Sur le livre terrier de Digne en 1635, on peut lire: « Révérend père en Dieu, Messire Raphaël de Bologne, seigneur et évêque de Digne...une maison, boutique, cave et tour, au dernier de la place la plus haute (devenue plus tard place aux Herbes) » En 1597, ces maisons avaient appartenu l'une à Pierre Gaudin, sieur de Champourcin, père d'Isabeau, et les autres à Louis de Faucon, sieur du Sauze, et à Jean de Bézieux. Elles étaient contre les remparts de la ville, entre la porte de la Traverse (ou porte des Durands) et la porte de Soleilboeuf (ou porte des Bains), encadrant la Tour de Tailhas.

Les évêques de Digne se succédèrent dans cette demeure⁵, l'agrandissant par des achats et des travaux y incorporant la Tour de Tailhas. Ils y adjoignirent une petite chapelle sur l'arrière.

Monseigneur de Forbin-Janson y vécut jusqu'à sa nomination à Marseille, en 1668, puis Jean de Vintimille du Luc de 1670 à 1675.

Henri-Félix de Tassy succéda à ce dernier de 1676 à 1677, puis François Le Tellier de 1677 à 1708.

Monseigneur François du Mouchet de Villedieu, nommé en 1784, avait songé un moment à faire reconstruire l'ancien évêché ruiné, puis envisagea d'en faire construire un neuf dans un pré appartenant à l'évêché au quartier du Plantas, proche de Notre Dame du Bourg. Il fit même l'acquisition des matériaux...mais la Révolution ne lui en donna pas le temps !

³ Tour médiévale octogonale

⁴ *Actes du 8 novembre 1634 et 5 juin 1635*, Me Gaudemard notaire

⁵ Ceci jusqu'à l'arrivée à Digne de Monseigneur Charles-François Melchior de Miollis).

De 1791 à 1793, le palais épiscopal de la place de l'évêché fut habité par Monseigneur Jean-Baptiste de Villeneuve, curé de Valensole, devenu le premier évêque constitutionnel des Basses-Alpes. André Champsaud lui succéda puis Yves Irénée Dessolle mais on ne connaît pas la résidence des premiers évêques après la Révolution.

Depuis 1793, l'administration de District avait installé ses bureaux dans l'évêché, entre autres le tribunal. Elle l'occupa jusqu'au début de l'an IV (23 septembre 1795). La municipalité y eut également des bureaux.

Monseigneur Charles-François Melchior de Miollis, né à Aix d'une grande famille noble, fut appelé, un peu forcé..., à l'évêché de Digne par décret du camp impérial près de Boulogne du 10 fructidor an XIII (28 août 1805) et consacré à Paris dans l'église des missions étrangères, le 13 avril 1806.

A son arrivée à Digne, l'immeuble n'étant pas en état, il acquit une maison bourgeoise, rue de l'Hubac (la maison est bien à son nom au cadastre de Digne), où il vécut modestement et très charitablement.

Le 5 février 1810 par décret impérial, l'ancien évêché (sur la place du même nom) fut rendu aux évêques⁶. Dans les nombreuses réparations qu'il y eut lieu de faire on supprima le portique de la façade qui recula de trois mètres -vers 1822. On y ajouta la maison Gassendi-Tartonne qui formait l'angle de la rue Mère de Dieu et de Pié-cocu : on l'engloba en démolissant la porte des Bains ou de Soleilboeuf. La tour octogonale de Tailhas qui faisait plus de trente mètres de haut et faisait partie du rempart, fut abaissée.

Le chanoine Taxil précise : « Les auvents de cette maison étaient supportés par des piliers et des colonnes de pierre de taille noire ou brun marbré paraissant être en vrai marbre noir, étant polies.

Ces avancements sur la rue, semblables aux galeries basses des anciens seigneurs, où l'on retire les vases et où on se promène pour être à l'abri du soleil en été et à l'abri du froid et des incommodités de l'hiver ».

⁶ AD 1V78

D'après les archives, il y eut caves, cuisine, salles et autres appartements, ainsi qu'une chapelle donnant sur la rue de l' Oratoire. Le palais épiscopal retrouva son ancienne affectation le 1er octobre 1825. Les évêques s'y succédèrent jusqu'au 13 décembre 1906 (application de la loi du 9 décembre 1905 sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat)⁷.

A son arrivée à Digne, en 1906, Monseigneur de Castellan dut se réfugier dans une maison particulière, allée des Fontainiers. En juillet 1907, il fit l'acquisition d'une propriété au quartier des Epinettes, composée d'une ancienne usine, de bâtiments et de prairies. Il y installa ses appartements et les bureaux de l'évêché.

Monseigneur Léon-Adolphe Lenfant, son successeur, nommé en 1915, y résida deux ans seulement car il décéda en 1917, dans son « palais épiscopal », appelé aussi « villa du Rosaire », avenue Paul Martin à ce jour.

Quant à Monseigneur Martel, qui lui succéda en 1917, il acquit du Dr Gorde, une maison, 18 boulevard Soustre pour y héberger l'évêché. Ce bâtiment sera agrandi et modernisé en 1958-1959⁸.

Mais une fois de plus, en 2006, l'évêché est transféré, dans un immeuble qui lui appartient toujours, sis 13 avenue Paul Martin, par Monseigneur François-Xavier Loizeau. Après de nombreuses transformations, cet ensemble abrite actuellement et l'évêché et la paroisse de Digne-les-Bains⁹.

Il porte le nom d'Espace Saint Jacques Chastan, en l'honneur de ce saint homme, originaire de Marcoux, missionnaire martyrisé en Corée¹⁰. L'inauguration officielle de l'évêché actuel a eu lieu le 22 septembre 2007.

⁷ Le bâtiment fut occupé par les bureaux de l'Inspection académique et diverses administrations mais en 1960, il fut démolit et remplacé par un immeuble HLM sans caractère.

⁸ Les bâtiments seront vendus puis démolis en 2011.

⁹ Ces immeubles, entre temps, avaient hébergé le grand Séminaire et des bureaux de l'administration. Une partie, qui a été démolie lors des derniers travaux avait logé quelques années une école du Sacré-Coeur et des cours ménagers. Le foyer des Epinettes (CDAS) s'était installé en 1974, dans l'autre partie.

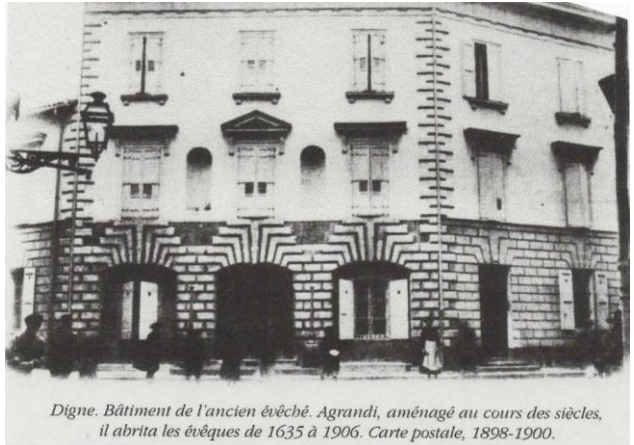
¹⁰ Canonisé en 1984 par Jean-Paul II, avec d'autres martyrs de Corée

On ne peut que regretter la disparition des maisons épiscopales qui se sont succédé à Digne, cet article pourra en conserver le souvenir.

Les quatre résidences successives des évêques de Digne



Premier Palais Episcopal XI / XII^e, actuellement prison Saint-Charles



Digne. Bâtiment de l'ancien évêché. Agrandi, aménagé au cours des siècles, il abrita les évêques de 1635 à 1906. Carte postale, 1898-1900.



Ancien évêché, boulevard Soustre, Archives Communales Digne.



Espace Jacques Chastan , actuelle résidence épiscopale

II . Les Tableaux des Evêques de Digne

Les tableaux qui se trouvent dans la sacristie de la co-cathédrale Saint-Jérôme, proviennent de l'ancien Evêché. Ils en sont sa propriété.

La liste des évêques de Digne du XVe siècle à nos jours se trouve ci-jointe, de même que les photos des portraits des évêques qui ont le plus marqué l'histoire du Diocèse :

-Monseigneur Dessolle premier évêque concordataire 1802 à 1805.

-Monseigneur de Miollis, connu pour sa charité et ses bienfaits, mis en scène par Victor Hugo dans les Misérables.

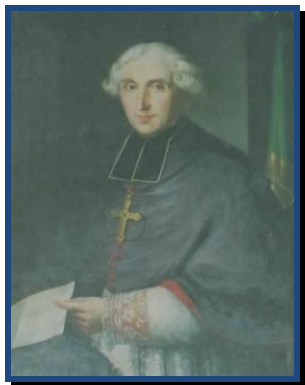
-Monseigneur Dominique Sibour, contemporain d'Hyppolite Fortoul, dignois, ministre du culte, qui fit beaucoup pour la rénovation de Saint-Jérôme. Archevêque de Paris, il fut assassiné par un curé réfractaire.

-Monseigneur Marie-Julien Meirieu favorisa l'installation de nombreuses communautés religieuses. Entre autres, il fonda l'école primaire de la Maîtrise et le petit Séminaire de l'Immaculée Conception.

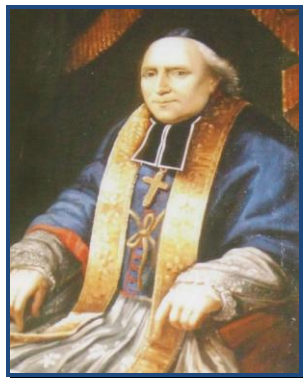
Scientifique averti, il ouvrit un véritable laboratoire dans ce dernier établissement et fit initier de nombreux élèves dans un domaine tout nouveau car on cherchait jusqu'alors à instruire surtout en rhétorique et belles lettres. (Son matériel de l'époque est présenté au Musée de Digne).

Monseigneur Cosme Jorcin fut évêque de 1924 à 1958 : 34 ans. Aussi de nombreux dignois et bas-alpins se souviennent de lui en visitant Saint-Jérôme : il en a confirmé un grand nombre qui n'oublent pas sa prestance (...et son grand mouchoir à carreaux, ainsi que sa bague redoutée lors des confirmations!)

Mme Isnard



Mgr Dessolle



Mgr Miollis

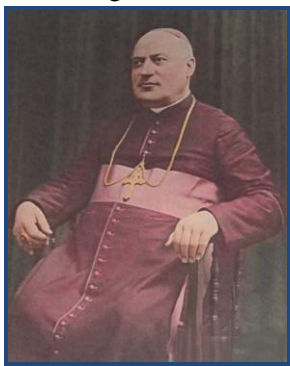


Mgr Sibour



Mgr Meirieu

Mgr Jorcin



EVEQUES DE DIGNE

vers août 1479-1513	Antoine Ier Guiramand
1513- 1er juin 1536	François Ier Guiramand:
4 août 1536-1546	Chérubin d'Orsière:
26 février 1546-1552	Antoine II Olivier
1552- déc 1568	Antoine III Héroet,
1568 ou 1569 -1587	Henri Ier Le Meignen
1587- 1602	Claude Ier Coquelet,
	indiqué comme <i>semper absens</i> à partir de 1597.
10 juin 1602- 24 sept 1615	Antoine IV de Bologne
24 septembre 1615-1628	Louis de Bologne
février 1628-1664	Raphaël de Bologne
14 mai 1664-27 janvier 1668	Toussaint de Forbin-Janson
avril 1668 -septembre 1669	Jean-Armand de Rotondis de Biscarras (Cet évêque n'est pas retenu par l' <i>Atlas historique de la Provence</i>)
sept 1669,sept 1675	Jean II de Vintimille du Luc, devient évêque de Toulon (1675-1682).
sept 1675 18 juin 1677	Henri II Félix de Tassy
28 juillet 1677	Claude II de Bourlon1 ; (récusé, il ne figure pas dans la liste de l' <i>Atlas historique de Provence</i>).
9 oct 1677- 11 fév 1708	François II Le Tellier
7 avril 1708- 22 janv 1728	Henri III du Puget
1728- 3 déc 1741	Antoine V Feydeau
1742	Paul de Ribeyre (il n'est pas retenu par l' <i>Atlas historique de Provence</i>)
21 oct 1742-15 sept 1746	Jean-Louis du Lau
oct 1747-29 janv 1758	Louis II Sextius Jarente de la Bruyère
6 avril 1758-1784	Pierre-Paul Ier du Caylar(ou du Queylar
18 juillet 1784-1790	François III de Mouchet de Villedieu, (titulaire du siège jusqu'en 1801 pour la papauté.)

Révolution française

21 mars 1791-1793 : Jean-Baptiste de Villeneuve
évêque constitutionnel, élu.

Régime concordataire (1801-1905)

- 29 avril 1802-janvier 1805 Irénée-Yves Dessolle
- 28 août 1805-31 août 1838 Charles François Melchior
Bienvenu de Miollis
(Victor Hugo l'a mis en scène dans les
Misérables , sous le nom de Monseigneur Myriel).
- 28 septembre 1839-1848 Marie Dominique Auguste Sibour
- 28 septembre 1848-janvier 1880 Marie-Julien Meirieu
- 30 janvier 1880-13 janvier 1885 Louis-Joseph-Marie-Ange Vigne,
(devient archevêque d'Avignon).
- 13 janvier 1885 -16 avril 1887 François-Alfred Fleury-Hottot
- 16 avril 1887-27 janvier 1889 : Henri-Abel Mortier
- 24 avril 1889-15 avril 1897 : Pierre-Paul II Servonnet
- 14 avril 1897-17 juin 1905 Jean III Hazera

Époque contemporaine

- 13 juillet 1906-26 mai 1915: Dominique Castellan
- 1er juin 1915-6 août 1917 Léon-Adolphe Lenfant
- 27 novembre 1917-17 mars 1923 Jean Joseph Benoît Marie Martel
- 23 décembre 1923-1958 Cosme Benjamin Jorcin
- 21 décembre 1958-1980 René Fernand Bernardin Collin
- 1er décembre 1980-2 juin 1987 Edmond Marie Henri Abelé
- 2 février 1988-5 août 1996 Georges Paul Pontier
- 10 novembre 1997- 2014 François Xavier JM Loizeau
- 2014 . Jean-Philippe Nault
(intrônisé le 17 janvier 2015)